

La petite lettre

121



Au bord du lac d'Annecy.

À l'aviron de Sévrier

Les crêtes en surplomb,
Par l'aurore magnifiées,
Festonnent de leurs noms
Les rives ensommeillées.

Dans les pentes boisées
Et sur les eaux sombres
Où chuchotent les fées,
S'estompent les ombres.

Car tel un ostensor
Levé dans un air pur,
L'astre éteint hier au soir
Reluit, seul dans l'azur.

Miroir, l'onde copie
Les rayons soleillants,
Et broche une soierie
De fils d'or, de brillants.

Marie d'ESTY

Paradoxes de la pesée

Sur la balance
Bénéfices/Risques
Le poids des gains
Doit enfoncer la bascule des profits
Vers sa plus haute profondeur
Et propulser vers des abîmes d'altitude
La négation des doutes.
Le juste a l'épaisseur du flou
L'avenir a la clarté
De l'hypothèse
Le pouvoir a la certitude
De nier ses prochains frissons...
Ma sensibilité aspire
À la désescalade
Du formatage de la pensée
Et penche
Vers une intelligence populaire
D'aficionados de la vie
Désintéressés
De tout autre but
Qu'humanité et libertés.

Daniel MARTINEZ
19/08/2021

Mots pour chasser la Covid

Petit texte improvisé à la volée de mes fugaces visions de vie.

Je lance vers le ciel des chapelets de mots en désordre qui s'accrochent à la volée à des rapides alizés
et filent promptement à la verticale pour tenter de chasser ce virus et l'éliminer.

Arrivés au-dessus des sables doux des plages inconnues que foulent mes pieds,
je lève les yeux vers les cieux pour recomposer en boucles infinies, jusqu'à la nuit,
des répétitions sans cesse renouvelées, de phrases de tendresse, de passion, d'humour,
au gré de vos désirs, de vos envies ...

Que ces poèmes lumineusement éclairés par mes pensées pour vous, rayonnent toutes
les journées pour embellir chacune de vos songeries.

Belle journée emplie d'espoirs ensoleillés de sortir de ce tunnel confiné.

(S'il suffisait d'écrire pour chasser ce satané virus !)

Au moins ce moment d'écriture m'a laissé m'échapper quelques minutes et m'offre le
loisir de vous souhaiter un beau week-end...

Christian MARTINASSO

Musique

Chacun de nous possède sa note
Sur un arpège pilote
Tout artiste amateur pianote
Pour jouer un antidote

Aux routines de nos quotidiens
Abreuver nos âmes du bien
Par l'accord du lien
Des noires et des blanches du musicien

Virevoltant avec légèreté
Grâce, talent, virtuosité
Partition élevée
Au firmament d'une douceur apaisée

Cordes, vent, percussions
Ballet magique en action
Harmonie parfaite à l'unisson
Envolée plurielle de la passion

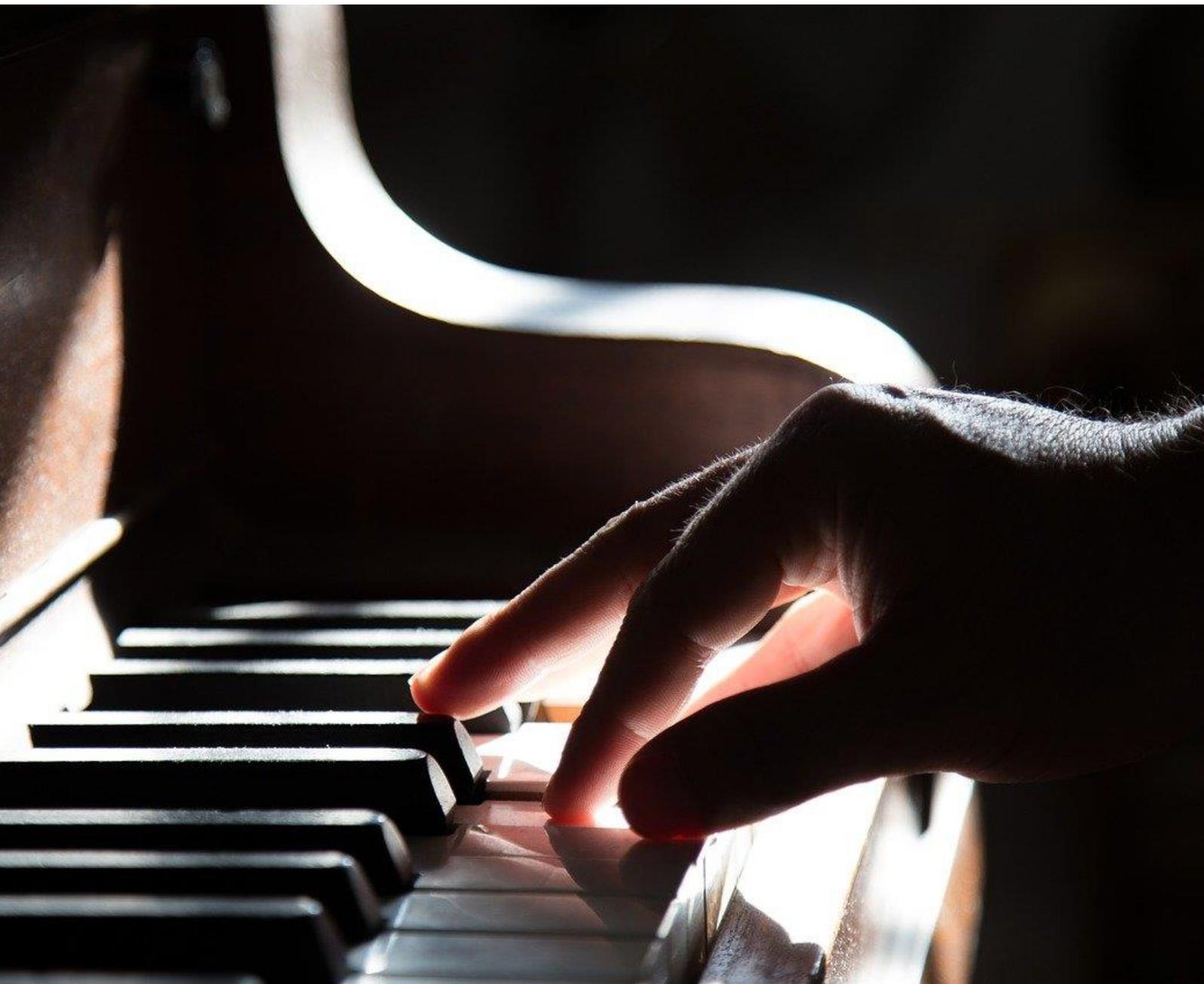
Ronde, croche, double croche
Clé de Sol, clé de Fa, tout s'accroche
Aux accords des 7 notes bien en poche
Du rythme, départ donné par le diapason, sans reproche

Tout s'enchaîne en portée
Les sons embarqués
Par la philharmonie constituée
Savamment orchestrée

Le plaisir enflammé
Des sens réveillés
Par le délice de l'équilibre retrouvé
Du beau, de la finesse, de la classe dorée

Musique gamme majeure, gamme mineure
Classique, populaire, cinéma, ensemble de chœurs
Continue de nous enchanter et d'adoucir nos mœurs
Pour notre plus grand bonheur

Alain Germain



-----*Souvenir le plus agréable*-----

Musique relaxante
Pur bonheur
Apaise l'esprit
Offre au cœur
De la clémence
Emportée par la houle
De cette mer paisible
Les souvenirs émergent
Inondent mes yeux
égarés dans le bleu
d'un ciel lumineux
Séjour inoubliable
Que nous avons partagé
Nos cœurs à l'unisson
En cette île splendide
Que nous avons parcouru
Appelée * l'île aux fleurs *
L'île de *Brehat*
Petit coin de paradis.

Raymonde DUCRET

Ecumine et Zéphyr

Petite Ecumine languit dans l'océan...
Mutine, elle invite le soleil qui s'empresse,
Taquine ses sœurs qui s'irritent, ou paresse,
Ou bien galope sur les houles de diamants.

Frémissante, elle rêve à son ami, Zéphyr,
Le gentil troubadour du pays des merveilles
Où jamais les lampions de fête ne sommeillent,
Draperie d'infini gourmande de s'offrir.

Alors, elle se pare d'aurores d'étés :
Sa chevelure, délicatement, s'irise
D'allégresses d'impatiences de fièvre exquise...
Promesses de plaisirs avides d'exulter.

Elle s'élançe dans la moire brodée d'or ;
Zéphyr, dans les ténèbres complices, l'enlace ;
Ils dansent, ivres de volupté et d'espace,
Alors qu'au firmament, l'éternité s'endort.

Elfes de l'azur, ils embrassent la splendeur
De la Terre où la vie, magnifique, palpite
Au rythme des saisons, où s'inscrivent les mythes,
Quand l'amour fait une haie d'honneur au bonheur.

Renée ROUSÉE
(Août 2021)

Le pas du roc

Pas à pas,

Le chemin est de roc, le chemin est de veines,
De bras noueux, durcis de très anciennes peines,
De tendons bruns, tordus, torturés de douleurs,
Ouverts vers nous, sans susciter la moindre peur,
Tant ils semblent appontés, ramifiés à notre être.

Pas à pas,

Le chemin est d'empreintes, le chemin est d'argile,
De larmes douces de rosée évaporées et fossiles,
De jeunes essences que soulève le vent rappellent,
Une majestueuse forêt d'épicéa, son fantôme cruel,
Soufflée au tourbillon d'une nuit terrible de tempête.

Pas à pas,

Le chemin est le labeur des hommes, éclats de mines,
Calcaire blessé, chair ocre ouverte à coups de barre à mine,
De traverses contre le vide, de chaînes contre son flanc,
Quand mains nues ils foraient, au risque d'éboulement,
Déverrouillaient l'accès à Champ laitier, d'autres alpages.

Pas à Pas,

Le chemin est cascade, eau bouillonnante sous vos pieds,
Dégringolade vive, abrupte, jaillissement du noir rocher.
L'hiver, cathédrale de glace, de stalactites immaculées,
Qu'efface les bouquets du printemps de jonquilles dorées,
Le pas mat de randonneurs, des pas de roc qui ont résistés.

Pas à pas,

Le chemin est vertige, fenêtre de ciel sur un océan de forêt,
Le Pas du Roc, une fenêtre sur Roncevaux, Glières, les Frêtes,
Balme, Ballaison, le freu, le pas de la truie, de cols, plateaux,
Des sons de clarines, d'échos, d'odeurs fortes des troupeaux,
De fougères, de bouquetins encornés et chamois sur la crête .

Pas à pas,

Le Pas du Roc est une fenêtre introspective sur l'être...

Claire BALLANFAT

Le vent. la pluie

Le vent, le vent lentement
Épouse la pluie, la pluie
Que ta douce main essuie
Jusqu'à oublier le temps.

Le vent, la pluie, tous les deux,
S'embrassent à la fenêtre
Inventant quelques peut-être
Jusqu'à renaître amoureux.

La pluie, le vent, chaque instant,
La main dans la main, cheminent
Et, sur le carreau, dessinent
Ces desseins de vie à deux.

LJB

Maison de la poésie

Mise en garde.

Je rappelle qu'il n'y a pas d'âge pour succomber à la poésie.
Mais tout est mis en œuvre pour l'éradiquer.
Discrétion sur les ondes radio et télévision, quasi-désert dans la presse.

Et si il existe une journée de la poésie, c'est surtout pour que les autorités puissent repérer les poches de résistance.

J'ajoute que notre hôte, déjà sérieusement contagieux, invite des personnages souvent plus contaminés que lui.

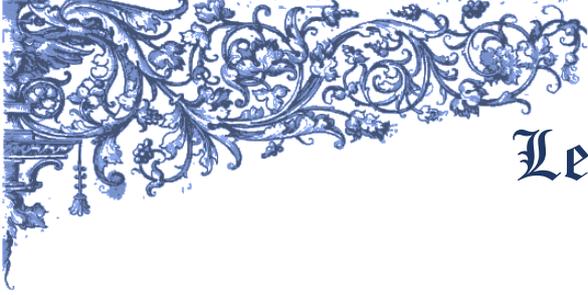
Il vous appartient donc de prendre vos responsabilités.

Par contre, si vous êtes poético-dépendants, si d'aventure, vous n'avez pas pu cette semaine vous shooter à quelques jolis mots,

Bienvenue à la Maison de la Poésie chez l'ami DUNAND.

Hervé PORCELLINI

Ce poème dit lors d'une rencontre
M'a plu et j'ai demandé à Hervé de me l'envoyer.
Si la poésie est partout, comme le disent certains,
Heureusement qu'il y a des gens comme Michel DUNAND
Pour la faire vivre vraiment.
Merci Hervé pour ces mots et ce cadeaux.



Le Conte d'Autrefois



Chapitre 3

Il vit dans la lucarne un éclat de tristesse,
Mais il ne distingua le visage défait
De cette fille seule au cœur secret.
Cette nuit-là, lui dans l'auberge et elle au loin,
Le ciel fut leur unique lien au sol d'airain.
Elle avait sur son temps une avance profonde.
Parmi ces fous de Dieu, c'était la mappemonde
Qui retenait ses sens et faisait s'envoler
Dans les sphères d'esprit son âme émerveillée.
Elle aimait à songer aux mystères des êtres,
Qu'est-ce qu'était la mort ? Qu'est-ce que c'est que naître ?
Comment peut-on changer ? De quoi sommes-nous faits ?
C'était tout son désir : comprendre les secrets.
D'ailleurs dans son placard elle avait protégé
Un ancien philosophe adepte des traités,
Du Bien comme tout but, du mouvement céleste.
Elle aimait Aristote et ses idées, sa geste,
Mais c'était interdit de lire un tel auteur
Qui faisait s'élever les pensées et les cœurs,
Quand on est une femme attachée à son maître
Et que pour tout travail il ne faut que paraître.
Un ensemble indistinct volait au-dessus d'elle.
Indistinct et profond, séparé en kyrielle
De mondes différents, étant et non étant,
Présents, invisibles, infinis et absents.
Comment cet au-delà pouvait-il exister ?



Le Conte d'Autrefois



Comment un autre chat pouvait-il se couler
Entre ces murs de rien, ces remparts de néant ?
La lumière atteignait son œil vital et grand,
Et dans la nuit si froide, alors que le sommeil
Avait pris de sa flamme la fureur vermeille,
Elle vit tout aller vers un lieu dans l'espace.
Elle vit tous les dieux, les puissances, la grâce,
Et c'est dans le bois vif de son cœur lumineux,
Que tout tenait en tout, dans un son harmonieux :
Celui des battements de son âme endormie,
Sous ce corps grelottant dans le donjon d'oubli.
Il ne savait parfois ce qui sonnait en lui.
Il avait l'impression de sortir de la nuit
Par un sentiment flou et précis et puissant
Qui le poussait souvent, au dam de ses parents,
A interroger tout et à tout ressentir.
Il pensait peu le monde : il aimait s'en emplir.
Le lendemain matin, sous le soleil fleuri
D'une aube énamourée par les eaux en folie,
Le chevalier ouvrit, sur le monde encor pâle,
Un regard tout nouveau. Son sourire auroral
Illuminait ses airs de jeune homme tout frais.
Et alors qu'il sortait, pour sauver de forfaits
Les humbles paysans de ce pays charmant,
Il tomba sous l'effet d'un choc assez violent :
La demoiselle au sol se releva bien vite
Et dans les cris d'alerte elle prit à sa suite
Le jeune chevalier qui dans tout ce tumulte
Restait pour le moment muet comme en un culte.

Alexandre BARRUECO